

Les Mouches

Auteur(s) du texte original : Sartre, Jean-Paul; Celan, Paul

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1965-03-26

Mentions légalesAvec l'autorisation des ayants droit

Editeur de la ficheéquipe CELAN, Bertrand Badiou, ITEM ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue

- Allemand
- Français

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 21/01/2025 Dernière modification le 14/07/2025

Es t're, Les Mouches, Acte III, Scène II

Oreste.- Peut-être, en effet, ai-je sauvé ma ville natale.

Jupiter.- Toi? Sais-tu ce qu'il y a derrière cette porte? Les hommes d'Argos - tous les hommes d'Argos. Ils attendent leur sauveur avec des pierres, des fourches et des triques pour lui pro ver leur reconnaissance. Tu es seul comme un lépreux.

Oreste.- Oui.

Jupiter.- Va, n'en tire pas orgueil. C'est dans la solitude du mépris et de l'horreur qu'ils t'ont rejeté, ô le plus lâche des assassins.

Oreste.- Le plus lâche des assassins, c'est celui qui a des remords.

Jupiter.- Je t'ai créé et j'ai créé toute chose: regarde. Vois ces planètes qui roulent en ordre, sans jamais se heurter: c'est moi qui en en ai réglé le cours, selon la justice. Entends l'harmonie des sphères, cet énorme chant de grâces minéral qui se répercute aux qua re coins du ciel. Par moi les espèces se perpétuent, j'ai ordonné qu'un homme engendre toujours un homme et que le petit du chien soit un chien, par moi la douce langue des marées vient lécher le sable et se retire à heure fixe, je fais croître les plantes, et mon souffle guide autour de la terre les nuages jaunes du pollen. Tu n'es pas chez toi, intrus; tu es dans le monde comme l'écharde dans la chair, comme le braconnier dans la forêt seigneuriale: car le monde est bon; je l'ai créé selon ma volonté et je suis le Bien. Mais toi, tu as fait le mal, et les choses t'accusent de leur voix pétrifiées: le Bien est partout, c'est la moelle du sureau, la fraîcheur de la source, le grain du silex, la pesanteur de la pierre; tu le retrouveras jusque dans la nature du feu et de la lumière, ton corps même te trahit, car il se conforme à mes prescriptions. Le Bien est en toi, hors de toi: il te pénètre comme une faux, il t'écrase comme une montagne, il te porte et te roule comme une mer; c'est lui qui permet le succès de ta mauvaise entreprise, car il fut la clarté des chandelles, la dureté de ton épée, la force de ton bras. Et ce Mal dont tu es si fier, dont tu te nommes l'auteur, qu'est-il sinon un reflet de l'Être, un faux-fuyant, une image trompeuse dont l'existence même est soutenue par le Bien. Rentre en toi, Oreste: l'univers te donne tort, et tu es un ciron dans l'univers. Rentre dans la nature, fils dénaturé: connais ta faute, abhorre-la, arrache-la de toi comme une dent cariée et puante. Ou redoute que la mer ne se retire devant toi, que les sources ne se tarissent sur ton chemin, que les pierres et les rochers ne roulent hors de ta route et que la terre ne s'effrite sous tes bras Fan.

Oreste.- Qu'elle s'effrite! Que les rochers me condamnent et que les plantes se fanent sur mon passage: tout ton univers ne suffira pas à me donner tort. Tu es le roi des Dieux, Jupiter, le roi des pierres et des étoiles, le roi des vagues de la mer. Mais tu n'es pas le roi des hommes.

Sarko, les muscles, acte III, scène II (26.3.65)

neine Valantst

fouiches = Mistgabeln

krjus = Krügel, Kumpf

hordeur = Fransus

Sieh diese Planeten, die geordnet ihre Bahn ziehen

aus Mineralen, heilighallen, Mineralwasser

Mineral = Stein, erzhaltig, mineralisch

die von den vier Kinneldecken umschaltet

~~Die~~ Die vier Mineralen pflanzen sich die fallenden fort
fortbrechen

des jüdischen Kants

in einem fixe - für folgerichtigten Hände

Li'Uwer

Kälte der Seele

Es fühlst es sehr in Uren der Fäden an der Welt

die Zeit selbst vermit die, dann es gibt viel
weiser Menschen

mit dir der gute konnte seine böse Tat
jehafen, Ha es uns das Licht der Kerzen,

der zu verhalten die die flüchtst, was ist es anders als
in Uren der Fäden

Kehre zum kalten fühlst, naturerfüllter der

in die zuerückkehret

Giron = Milbe, Kieselade

hans der route - als einer sah ein tolle
in uns karakt zu geben

Jean-Paul Sartre, Les Mouches

Acte III

Scène VI

Gris dans la foule.

A mort! A mort! Lapidez-le! Déchirez-le! A mort!

Crests, sans les entendre.- Le soleil!

La foule.- Sacrilège! Assassin! Boucher! On t'écartèlera. On versera du plomb fondu dans tes blessures.

Une femme.- Je t'arracherai les yeux.

Un homme. - Je te mangerai le foie.

Creste s'est dressé.- Vous voilà donc, mes sujets très fidèles? Je suis Creste, votre roi, le fils d'Agamemnon, et ce jour est le jour de mon couronnement.

La foule gronde, décontenancée.

Vous ne criez plus? (La foule se tait) Je mais! je vous fais peur. Il y a quinze ans, jour pour jour, un autre meurtrier s'est dressé devant vous, il avait des gants rouges jusqu'au coude, des gants de sang, et vous n'avez pas eu peur de lui car vous avez lu dans ses yeux qu'il était des vôtres et qu'il n'avait pas le courage de ses actes. Un crime que son auteur ne peut supporter, ce n'est ^{plus} ~~pas~~ le crime de personne, n'est-ce pas? C'est presque un accident. Vous avez accueilli le criminel comme votre roi, et le vieux crime s'est mis à rôder entre les murs de la ville, en gémissant doucement, comme un chien qui a perdu son maître. Vous me regardez, gens d'Argos, vous avez compris que mon crime est bien à moi; je le revendique à la face du soleil, il est ma raison de vivre et mon orgueil, vous ne pouvez ni me châtier ni me plaindre, et c'est pourquoi je vous fais peur. Et pourtant, ô mes hommes, je vous aime et c'est pour vous que j'ai tué. Pour vous. J'étais venu réclamer mon royaume et vous m'avez repoussé parce que je n'étais pas des vôtres. A présent, je suis des vôtres, ô mes sujets, nous sommes liés par le sang, et je mérite d'être votre roi. Vos fautes et vos remords, vos angoisses nocturnes, le crime d'Égisthe, tout est à moi, je prends tout sur moi. Ne craignez plus vos morts, ce sont mes morts. Et voyez: vos mouches fidèles vous ont quittés pour moi. Mais n'ayez crainte, gens d'Argos: je ne m'assiérai pas, tout sanglant, sur le trône de ma victime: un Dieu me l'a offert et j'ai dit non. Je veux être un roi sans terre et sans sujets. Adieu, mes hommes, tentez de vivre: tout est neuf ici, tout est à commencer. Pour moi aussi la vie commence. Une étrange vie. Ecoutez encore: un été, Scyros fut infestée par les rats. C'était une horrible lèpre, ils rongeaient tout; les habitants de la ville crurent en mourir. Il se dressa au cœur de la ville - comme ceci. (Il se met debout) Il se mit à jouer de la flûte et tous les rats vinrent se presser autour de lui. Puis il se mit en marche à longues enjambées, comme ceci, (il descend du piédestal) en criant aux gens de Scyros: "Écartez-vous!" (La foule s'écarte.) Et tous les rats dressèrent la tête en hésitant - comme font les mouches. Regardez! Regardez les mouches! Et puis tout d'un coup ils se précipitèrent sur ses traces. Et le joueur de flûte avec ses rats disparut pour toujours. Comme ceci.

(Il sort; les Scyriennes se jettent en hurlant derrière lui.)

Sarkis, Ploegha

Rape aus der Menge

Frederic

Julius

die Menge müht, aus der Fassung gebracht

Von 15 Jahren, auf die Zeit zurück, hat ein anderer Körper
in mich getreten, er trug viele Handlücke bis zu den
Ellenbogen und ich habet keine Angst vor ihm, man
ist halt im reichen Augen gesehen, daß er einer der einen war,
und daß er nicht den Mut hatte, zu stehen. Ich habet
ein Verbrechen, daß sich erhalten nicht kriegt, kann, das ist schon
hinabe ein beglückesfall. Ich habet den Verbrecher als einen König
angenommen, und das alte Verbrechen hat gesehen den Mann der
stark herumgespielt und diese gemacht, wie ein Kind der einen
wenn selbst hat. Ich habet mich so, wie ein König, ich habet
nicht gesehen, daß mein Verbrechen nicht gehört, ich nehme es für mich
in Gespräch vor dem Augen der Sonne, es ist der feind meines
Lebens und mein Stolz, ich könnt mich nicht zurückziehen und
schreien, und dann sage ich mich Angst ein. Ich habet, o
meine Leute, liebe ich euch, und ich erachtet den habe ich geliebt.
Für euch. Ich habet euch gekommen, in mein Königreich zurückzuführen,
und ich habet mich zurückgezogen, weil ich keine der Sünden war.
Jetzt bin ich einer von euch, o meine Verbrechen, wie sind die
blut getrunken, und ich verdrue, über König zu sein. Seine Schicksal
ich eure Reize, wie wärdelien ägypte, des Verbrecher der
ägypte, all der gehört euch, ich nehme es auf mich.

Fürchtet mich nicht mehr, es sind meine Zoten. Nord istant:
Eure tauen Kreise haben sich verlassen und sind bei uns. Aber
fürchtet mich nicht, Leute von der Jagd; ich werde mich
nicht, noch blätzig, auf die Kron meines Opfers verlassen;
die Gott hat ich mir angeboten und ich habe sein
Gesagt. Ich will ein König über Land und Meer
hinterlassen sein. Letzt wohl, meine Leute, versucht
zu leben: alle ist neu hier, alles ist von vorne zu
beginnen. Bald für mich beginnt das Leben. Kost
und die: eines Sommers wird die Skizzen von Ratten herabgesetzt
Es war eine prächtige Nacht, sie erwarteten alles; die
Beschauer der Stadt plätschern, sie müßten die Wege
erkennen. Aber eine Laps kam ein Flötenspieler. Es blühte
sich im Lager der Stadt auf - so.

Er begann auf der Flöte zu spielen, und alle
Ratten kamen herbei und trugten sich um ihn. Er
machte sich auf den Weg mit langen Schritten

Er sagt um Jammel Leichter
wie seine den Leuten von J. zu macht Platz
die neuen Art für die Seite.

Und alle Ratten haben gezogen die Köpfe - so sind die
Fliegen tun. Schaut, schaut, die Fliegen! Und dann,
plötzlich stürzten sie sich hinter ihm her. Und der
verlor sich auf, zumal mit seinen Ratten.

Er felt hieraus. Die S-n stürzen sich hinter ihm her